

« *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* »
(Marc 10, 17)

Pour hériter, il faut s'endeuiller

Revoilà donc le fameux riche de l'Évangile dont Matthieu seul affirme qu'il était jeune, quand Luc parle d'un notable et Marc d'un homme, tout simplement. Va pour « le jeune homme riche » puisque toute une tradition a voulu voir dans ce texte le départ d'une possible vocation.

Il faut reconnaître que Marc s'y entend côté mise en scène, tout en rythme et en contraste, avec un dialogue serré, des répliques bien senties et un changement rapide de décor. L'éclairage concourt, lui aussi, à la vivacité de la rencontre grâce à un scénariste qui fait passer son personnage de la lumière à la ténèbre en l'espace de six versets seulement !

ARRÊTE TON CHAR !

D'abord la lumière et la passion. Cet homme « *accourt et se jette à genoux* ». Il est enthousiaste, c'est sûr, enflammé et rayonnant de sincérité. Peut-être même de générosité. Car il veut faire plus, il choisit la durée, il ambitionne « *la vie éternelle* ». Rien que ça ! En fait, on devrait admirer. Aujourd'hui surtout, en un temps où « *la bonté n'est plus prisée* » regrette le poète et romancier François Cheng.

Jésus n'admire pas ! Pas tout de suite. Il rabroue d'abord : « *Pourquoi dire que je suis bon ? Arrête ton char et cesse de flatter ! Personne n'est bon sinon Dieu seul.* » Puis il rappelle la Loi, le Décalogue : ne pas... ne pas... ne pas... Cinq fois. Heureusement que le sixième commandement parle d'honorer. Maintenant, c'est l'homme qui interrompt. La rudesse de Jésus n'a pas tué son



VITRAIL D'OTTO LINNEMANN.
Et il l'aima.

admiration. Au contraire. Il rebondit et s'élançait de plus belle : « *Maître, tout ça, je l'ai fait depuis tout petit !* » Il jubile. Et Jésus aussi d'une certaine manière puisque « *Posant alors son regard sur lui, il se mit à l'aimer.* » La première épreuve est réussie : il est bien fils de la Loi, ce garçon-là. Du coup, vu son ambition, Jésus va lui proposer la seconde épreuve : devenir fils de la Foi. Beaucoup plus dur : « *Vends ce que*

tu as. Je ne te demande pas la charité. Ça, tu le fais déjà très bien aujourd'hui. Accepte maintenant de manquer, de te dépouiller. Mets-toi en route. La foi est une aventure à haut risque. Mais quel trésor au ciel ! Viens et suis-moi. »

TELLEMENT DE LEUR BORD

C'est ici que le décor change et que la lumière baisse. Les projecteurs n'éclairent plus qu'un trou d'aiguille tout au fond de la scène. Et l'on voit un homme devenir sombre et s'en aller tout triste car il n'avait pas mesuré ce que veut dire hériter de la vie éternelle.

Comment faire comprendre – c'est tout l'enjeu de l'Évangile – que pour hériter il faut s'endeuiller. « *Traverser l'épreuve de la perte* » dirait Frédéric Boyer. Hériter, c'est-à-dire travailler, renouveler, inventer et ne pas simplement répéter. C'est surtout cela « *vendre ce que l'on a* », à commencer par son regard sur Dieu.

On comprend la stupéfaction des disciples, si proches de ce « jeune homme » tellement de leur bord. Jésus les regarde. Il ne fait d'ailleurs que regarder depuis le début. Il regarde l'homme. Il regarde la foule, les disciples. Peut-être regarde-t-il aussi un chameau, ou un âne, et un trou d'aiguille, certainement. Il les regarde, ceux qui ont tout quitté pour le suivre, et leur offre cette réponse bouleversante d'encouragement : « *Si vous prenez la route, même en cahotant, vous verrez que tout est possible à Dieu.* »